

LE FIGARO

DON QUICHOTTE, L'HOMME DE LA DRÔME

LES FÊTES NOCTURNES DE GRIGNAN CÉLÈBRENT LE ROMAN PICARESQUE DE CERVANTÈS À TRAVERS L'ADAPTATION INSPIRÉE ET AUDACIEUSE DE JÉRÉMIE LE LOUËT ET DE SA COMPAGNIE DES DRAMATICULES.

Terry Gilliam n'a pas dit son dernier mot. Au Festival de Cannes, le réalisateur de *Brazil* a annoncé qu'il repartait à l'assaut de *Don Quichotte* film maudit qui l'obsède depuis une quinzaine d'années - tout comme Orson Welles avant lui. À défaut de chef-d'œuvre, le projet a pour l'instant accouché d'un documentaire, *Lost in La Mancha*, qui raconte le fiasco du premier tournage avec Jean Rochefort et Johnny Depp dans les rôles principaux : site survolé par les F16 de l'armée de l'air américaine basée en Espagne, décor ravagé par les pluies diluviennes, double hernie discale de Rochefort... De quoi faire passer la Bérézina pour une rivière espagnole.

Le metteur en scène Jérémie Le Louët et la Compagnie des Dramaticules sont beaucoup plus sages que l'ex-Monty Python. Encore que. Pour adapter sur scène les 1500 pages du roman Miguel de Cervantès en deux heures et des poussières, il faut une bonne dose d'inconscience et d'ambition. Pour le 30^{ème} anniversaire des Fêtes nocturnes de Grignan, Le Louët, qui enfile l'armure du chevalier à la Triste figure, n'en manque pas. Il prouve aussi qu'on peut faire du cinéma au théâtre sans se ruiner. La scène installée au pied de la façade Renaissance du château de Grignan ressemble à un plateau de cinéma. Caméras, projecteurs, grue, rails de travelling... La mise en abyme n'est pas qu'un simple artifice. Elle est au cœur du livre de Cervantès. C'est pour avoir lu trop de romans de chevalerie qu'Alonso Quijano change de nom et s'invente chevalier errant, en quête de gloire et de justice, défendant les opprimés.

PANTIN MÉLANCOLIQUE.

La grande réussite de la mise en scène de Le Louët est de parvenir à dédramatiser une œuvre intimidante sans renier sa dimension mythologique. Le prologue place les acteurs dans le public ; ils harcèlent de questions Le Louët et Julien Buchy, Sancho Panza vêtu du maillot de l'Atlético Madrid, le club du peuple (et d'Antoine Griezmann). Un faux échange avec le public sur le ton de l'humour. Sur sa préparation pour le rôle, Le Louët répond : « J'ai fait un stage pour acquérir une solide maîtrise de l'espagnol du 17^{ème} siècle. Je me suis formé au maniement des armes. J'ai guerroyé contre les Turcs comme c'était l'usage (...) ».

Une fois monté sur Rossinante, son haut cheval de bois à pédales, Don Quichotte s'élance pour faire régner la justice. Il rudoie un bourgeois qui bat son valet au lieu de lui payer ses gages. Il découvre l'ingratitude des forçats qui le tabassent après avoir été libérés. « Faire du bien à de la canaille, c'est jeter de l'eau à la mer. » C'est du théâtre de tréteaux, drôle et outrancier. Les coups de bâtons sont ponctués de bruitages, comme un hommage au regretté Bud Spencer. Western spaghetti sauce cartoon, le spectacle change de couleur quand vient la nuit. L'hidalgo oisif qui se voulait « défaiseur de tort et réparateur d'iniquité » est désormais l'hôte de ses admirateurs. Le Duc et la Duchesse ont lu ses aventures du premier volume et ont bien ri. Dans cette seconde partie qui correspond au second volume (1615), écrit dix ans après le premier, Cervantès et Don Quichotte ont vieilli. Le chevalier, personnage de fiction transformé en icône ridicule par les cyniques, ne se bat plus contre les géants. C'est d'ailleurs l'écuyer Panza qui occupe le devant de la scène. Nommé gouverneur de l'île de Barataria, ledit écuyer découvre les affres du pouvoir. Le roman picaresque se fait satire politique.

Les caméras tournent et projettent en direct des images sur la façade du château. On passe de la parodie du palmarès de Cannes à l'intimité du chevalier. Le fameux épisode des moulins à vent est placé à la fin. On pense au cinéaste dépressif du *Huit et demi* de Fellini. Dans son armure de pacotille, Don Quichotte n'est plus qu'un pantin exsangue et mélancolique. Le pire est encore à venir pour le chevalier aux rêves héroïques : mourir dans son lit.